

Pour une tout autre politique migratoire

Le décès des 700 migrants qui ont péri en mer ce week-end illustre l'échec de la politique de l'Europe forteresse. Plus on cherche à dresser des murs dans un monde profondément inégalitaire et plus le nombre de morts s'alourdit. Depuis le début de l'année 2015, un migrant meurt en moyenne toutes les deux heures en Méditerranée, qui prend ainsi la forme d'une véritable fosse commune.

Pourtant, là-bas comme ici, c'est le même besoin de sécurité d'existence pour nos familles qui nous anime, même s'il se décline avec des intensités différentes. Beaucoup de migrants (Syriens, Irakiens, Afghans etc...) cherchent à sécuriser la vie de leurs familles, susceptibles à tout moment de faire les frais de guerres absurdes. D'autres cherchent "juste" – comme nous – à assurer une vie digne à leur famille: une vie où des besoins comme l'accès à l'école, aux soins de santé et à une possibilité de monnayer dignement sa force de travail sont remplis.

Nous ne voulons pas d'une Europe forteresse construite au nom de notre soi-disant protection. Qui plus est, une Europe qui porte une part de responsabilité non négligeable dans le développement des crises et des situations de grande instabilité qui traversent les Etats dont sont originaires la plupart de ces victimes. Contrairement aux idées reçues, l'ampleur des migrations contemporaines n'a rien d'exceptionnel : alors que les migrants représentaient 10% de la population mondiale il y a un siècle, ils n'en représentent plus que 3% aujourd'hui. La mondialisation du 21^{ème} siècle concerne donc bien plus la liberté de circulation des capitaux, des biens et des services que celle des êtres humains.

Contrairement à une autre idée reçue, ce ne sont pas nos pays riches qui accueillent la majorité de ces migrants, mais bien les pays en développement eux-mêmes. Les migrations Sud-Nord ne représentent qu'un peu plus du tiers des migrations mondiales. En d'autres termes, les pays riches sont loin d'accueillir toute la misère du monde et la majorité des flux migratoires ne vont pas du Sud vers le Nord.

Enfin, l'affirmation selon laquelle les migrations auraient un impact négatif sur l'emploi des pays d'accueil est tout simplement fausse. Les études empiriques sur la question démontrent en effet le contraire : l'impact de l'immigration sur l'emploi dans les pays riches de l'OCDE est globalement positif.

C'est pourquoi nous ne nous sentons pas partie prenante des politiques migratoires absurdes, injustes et cyniques qui sont menées par l'Union européenne : ce qui nous menace, ce ne sont pas les migrants, mais la concentration toujours plus grande des richesses, la spéculation financière, les changements climatiques et la multiplication des conflits à nos frontières ! Nous avons besoin d'une tout autre politique migratoire pour garantir le droit universel à la mobilité !